

profond silence. Aussi aimait-elle beaucoup les personnes discrètes. " Quel bonheur, disait-elle, de pouvoir rencontrer un cœur à qui on puisse se confier en toute sécurité, surtout quand on a besoin de prendre conseil pour savoir comment on doit agir en maintes circonstances qui nous embarrassent ! " Car, quoiqu'elle possédât un grand jugement, et comme nous l'avons déjà dit, une sagesse peu commune, cette humble fille ne se fiait pas à elle-même et craignait toujours, surtout lorsqu'il fallait s'occuper de la conduite de ses sœurs tertiaires.

Mlle Rivet faisait l'office de portière depuis deux ans quand la maladie qui devait l'emporter vint l'atteindre. Son désintéressement et son esprit de sacrifice avaient grandi de plus en plus dans cet emploi qui l'obligeait d'être constamment à son poste, même le Dimanche, pendant les offices de l'Église. Cette pieuse fille qui aimait tant Jésus au Saint Tabernacle faisait abstraction de ses goûts et de tous ses attraits, et n'assistait qu'à une messe basse. " Mais, disait-elle, j'ai le bonheur de recevoir mon Jésus plusieurs fois la semaine, dans la sainte communion. Alors, j'emporte mon trésor avec moi, dans mon petit logis de portière où, à chaque instant, je puis m'entretenir avec ce bon Maître. " Et on la voyait, toujours aimable, toujours prête à faire les messages qu'on lui donnait, aussi calme, aussi heureuse que si elle eût passé plusieurs heures au pied du Tabernacle, ne se plaignant aucunement des immolations quotidiennes que lui imposait son état d'assujettissement. Comme elle voyait la volonté de Dieu en tout, elle lui rendait de continuelles actions de grâces de tout ce qui lui arrivait. Et, de même que le *merci* de la reconnaissance était toujours sur ses lèvres pour le moindre service qu'elle recevait, son âme chantait un perpétuel *Deo gratias* pour les bienfaits du Ciel. Sa plus grande consolation, son délassement le plus doux était d'entendre parler de Notre Seigneur. L'étendue de sa foi donnait de vives lumières à son esprit et à son cœur pour être dans une continuelle admiration des bontés de Dieu. Dans ces considérations et dans ces pieux entretiens, son âme puisait toujours de nouvelles ardeurs : son amour pour tout ce qui regarde notre sainte religion lui faisait produire des sentiments de dévotion dont toute sa conduite exprimait la sincérité. Son amour pour Dieu avait acquis cette perfection qui bannit la crainte, et Joséphine, de plus en plus détachée des choses de la terre, soupirait après le ciel. " le Ciel, disait-elle, où l'on n'offensera plus le bon Dieu. " car, la crainte de lui déplaire était devenue son unique croix. " Prenons garde, nous allons faire de la peine à Notre-Seigneur. " Nous savons que sa conduite, à cet égard, ne démentait pas ses paroles.

(A suivre.)